

Lettre de Jean de Bosschère à Jean Paulhan, 1951

Auteur : Bosschère, Jean de (1878-1953)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Bosschère, Jean de (1878-1953), Lettre de Jean de Bosschère à Jean Paulhan, 1951, 1951.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13506>

Copier

Information sur la lettre

Date 1951

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

La Chiâche (Inde)

Pundi [1951]

Voici plusieurs jours que je vous écris, cher ami !
Mes lettres sont impitoyables parce que l'immobilité
à Payette je suis condamné, ne me permet pas de
manier une plume (Votre voyage que je lui tiens plus
à cœur encore que l'habitude; excusez-moi). Mais peut-
être ne vous ai-je pas dit que depuis plus de six
semaines je suis couché comme un malade. Je ne
souffre pas; n'ai aucun organe attaqué; il me faut
attendre la cicatrisation d'une ou plusieurs petites plaies
internes qui auraient provoqué une forte hémorragie.

Il me serait très pénible d'attendre plus
longtemps pour vous dire ma reconnaissance.
Mlle Fremont, que je n'ai jamais vue, m'a écrit
avec joie, me disant que vous aviez accepté avec une
véritable chaleur de donner votre appui aux démarches
que l'on pousse à propos de ma naturalisation.
Renéille et d'autres amis m'ont dit avec quelle
cordialité vous avez fait les efforts qui, peut-être, ont
été peu d'aboutir heureusement. Que je vous remercie
provisoirement, ici; bientôt je pourrai mieux exprimer
les sentiments de gratitude que me fait éprouver
votre générosité.

On m'apprend, d'autre part, que Mme Dominique Augé
a bien voulu s'occuper d'avancer mon dossier. Je vis
ici comme au fond d'un puits et, j'avoue avec gêne
que je ne connaissais pas ce nom, bien qu'il me paraisse
important et que je sache que Mme Augé est l'un des
qui distinguera bientôt "une œuvre de caractère politique".
En tout cas, quand j'aurai obtenu son adresse, je lui enverrai
livres et lettres. Serais-je bien avisé?

Combien je regrette que mon Picasso n'ait pu paraître
que dans un journal obscur, Le Gaulois. Même là, il a été
remarqué. On a tout parlé de P. sans jamais rien dire!

"Je trouve Le Cas Picasso très beau, m'écrit un de vos amis,
vraiment un modèle de la seule critique valable, dans le
lignes des grands exemples donnés par Baudelaire".

"Je regrette de n'avoir pas connu à ce moment votre Cas
Picasso; il m'a amené à remarquer de graves lacunes
et des erreurs dans ce que j'ai écrit...; j'ai considéré
seulement le visionnaire des poèmes, mais la vision est
inséparable de la puissance critique qui déchire continuellement
le rideau des apparences. Mais j'aurai l'occasion de corriger
mon œuvre." Inconvenient de vivre au fond d'un puits!
Et pour la troisième fois, l'image usée du puits: ne pourrions-
vous y projeter un peu de lumière en consultant à vos
services de presse de me faire celui de C. D. P. Pléah?
Je regagne peu de choses. Et ce propos je suis heureux de savoir
que vous avez lu quelques paragraphes du Danger de fléchir
que publie L'Esprit Nouveau... bien! et que vous n'avez fait
aucun engagement.

de tout cœur, votre
Fernand Borel